

La vérité est, elle a un certain mode d'être. Ce mode d'être renvoie à l'être selon deux modalités. La vérité paraît d'abord essentiellement liée à un étant particulier – l'être humain. D'un autre côté la vérité se rapporte à ce qui est, elle est vérité de quelque chose. La vérité s'adresse ainsi à l'être et lorsque, disant que la neige est blanche, on constate qu'elle l'est effectivement, c'est bien de l'être dont il s'agit, c'est l'être qui est à chaque fois en question. Si l'on veut rendre compte de la vérité, il semble bien qu'il faille tenir cette double tendance : celle consistant à voir dans la vérité un mode d'être spécifique, relatif à un « étant particulier » - l'être humain - et celle qui nous pousse à assimiler la vérité à l'être. Comment penser, sur la base de cette double tendance, le mode d'être de la vérité ?

### 1 / L'intuition correspondantiste

- a) la théorie de la vérité comme correspondance comprend le mode d'être de la vérité comme relevant de la pensée et de l'être. Ce rapport entre la pensée et l'être se traduit en terme de « correspondance ». Cette pensée s'exprime dans un langage car elle implique un dire : dire le vrai, c'est dire que ce qui est uni est uni et ce qui est désuni désuni. Le langage est une propriété spécifique de l'homme (Aristote, *Politique*, I, 2). La vérité et la fausseté sont dans la proposition, en ce qu'elle correspond ou non à ce qui est et semble comme se « tenir devant nous ». C'est ce rapport à l'être qui est juge de la vérité ou de la fausseté de la proposition : ce n'est pas parce que je dis avec vérité que tu es blanc que tu l'es, mais c'est parce que tu l'es que, quand je le dis, je dis la vérité. Ainsi, dire la vérité, c'est dire ce qui est, mais c'est le *dire* toujours – c'est-à-dire comprendre la vérité comme ayant son lieu dans une *proposition*. Le mode d'être de la vérité apparaît ainsi, selon cette intuition, mixte : certes, la vérité repose bien dans la proposition, mais elle est toujours rapport à l'être extra-linguistique. Le mode d'être de la vérité tient donc à cette correspondance entre une pensée et l'être. Mais quelle correspondance est ici possible ?
- b) Frege souligne (*La pensée*, in *Ecrits logiques et philosophiques*) que la correspondance ne peut avoir lieu entre deux choses hétérogènes – d'un côté la pensée qui s'exprime au moyen de signes – et l'être lui-même. On ne voit pas comment une correspondance pourrait être possible, c'est comme si on voulait recouvrir un billet avec une pièce. L'idée de correspondance suppose une homogénéité entre les termes (on peut recouvrir un billet par un autre), homogénéité que l'on ne trouve pas ici. On pourrait tenter d'esquiver la critique en disant que l'énoncé et l'être correspondent sous un certain rapport, mais on ne ferait alors que déplacer la question car il s'agirait de montrer qu'il est vrai (et donc qu'il correspond aux faits) que l'énoncé et l'être correspondent sous un certain rapport. Au final, Frege considère la vérité comme indéfinissable. Il semble que l'on ne puisse dépasser la trivialité de « p est vrai si et seulement si p ».
- c) S'il faut prendre acte des objections au correspondantisme, il faut retenir son intuition fondamentale : la vérité est bien rapport d'un étant déterminé et de l'être – c'est la modalité de ce rapport qui est à réviser. Comment penser ce rapport sans retomber dans la correspondance ? ne peut-on y parvenir en pensant la vérité comme signification – ce qui d'ailleurs correspond certainement plus à la position d'Aristote ? **La vérité comme rapport de signification ne nous permettrait-elle pas de saisir à la fois la spécificité de celle-ci (relative à une activité symbolique, abstractive de l'intelligence) en rapport à l'étant humain en même temps que la visée de quelque chose, de l'être comme signifié ?**

### 2 / Signification et intentionnalité

- a) Comprendre la vérité comme une visée intentionnelle que vient remplir une intuition, donc en rapport à un phénomène d'être. Acte de signification comme acte intentionnel. Je dis « la neige est blanche » et cet acte de signification, qui vise une vérité, est rempli par une intuition me donnant la blancheur de la neige. Il y a ainsi un acte intentionnel (noèse) qui vise un objet intentionnel (le noème), sur la base d'une matière sensible, le *datum hylétique*. « L'objet » est le produit de cette visée intentionnelle, c'est-à-dire productrice de sens. Une « maison », c'est un ensemble d'éléments sensibles (les données sensibles : couleur, texture,...), qui ne prend le sens de « maison » que dans la visée intentionnelle. Il y a un acte de signification, c'est-à-dire un acte producteur de sens.

- b) L'intentionnalité cherche à articuler l'immanence subjective et la transcendance qui fait fond dans la phénoménalité de l'être. Ce qui est décisif : rendre compte du phénomène d'être comme transcendance tout en le pensant constitué par la conscience transcendantale. En ce sens, il y a un vrai avantage, pour le problème du mode d'être de la vérité, de la théorie de l'intentionnalité car c'est bien la chose en « chair et en os » qui vient remplir un acte de signification. L'être de la vérité rend alors compte des deux aspects qui lui sont constitutifs.
- c) Objections et problèmes : l'intentionnalité peut-elle véritablement rendre compte de la transcendance de l'être ? Husserl veut constituer la transcendance de l'objet, de ce que vise la signification sur la base de l'immanence : la noèse (l'acte intentionnel de signification) est un vécu immanent, comme le datum hylétique. Husserl prétend que l'on peut séparer ces éléments, mais comment rendre compte ensuite de leur unification ? Le problème tient donc au fait qu'Husserl paraît bien rester tributaire d'une ontologie subjectiviste qui ne parvient pas véritablement à résoudre le problème de la correspondance.

**Pb : Comment dépasser l'ontologie du sujet-objet pour pouvoir rendre compte du mode d'être de la vérité ? ne doit-on pas partir du mode d'être de la vérité elle-même pour pouvoir saisir, à partir de lui, non seulement le rapport à l'étant pour qui il y a de la vérité et l'être visé par la vérité ?**

### 3 / Le mode d'être de la vérité comme « être découvrant »

- a) Il faut chercher à rendre compte de l'intuition correspondantiste sans pour autant prolonger le schéma qu'elle met en place. Heidegger propose précisément (*Etre et Temps*, §44) de comprendre la correspondance comme un phénomène dérivé qui tend à recouvrir la vérité de l'intuition correspondantiste. Heidegger part de la conception antique de la vérité, de son phénomène originaire comme *a-letheia*, comme ce qui est soustrait au retrait. Qu'est-ce que la vérité d'un énoncé ? C'est lorsque l'énoncé découvre l'étant comme tel : dire la neige est blanche et constater qu'elle l'est effectivement, ce n'est pas produire un jugement qui ensuite devrait se rapporter à un être subsistant par soi car à ce moment, on ne comprend pas comment peut avoir lieu une quelconque correspondance (voir critique de Frege, §1). Heidegger propose de comprendre l'énoncé lui-même comme découvrant l'étant, comme le retirant au retrait. L'énoncé nous présente l'étant tel qu'il est, c'est l'énoncé qui retire cet étant, le fait apparaître comme tel, comme « découvert ». Il n'y a plus, dans cette perspective, d'opposition des mots et des choses – nos mots, nos significations révèlent les choses dans leur être propre.
- b) Une telle conception de la vérité suppose un rapport originaire de l'étant pour qui il y a vérité et de l'être lui-même. Ainsi, c'est sur la base de la structure existentielle de l'être-au-monde que se constitue la vérité. « Etre-au-monde » signifie que le Dasein<sup>1</sup> est toujours déjà dehors, au monde non au sens d'une inclusion spatiale, mais au sens d'une structure projective qui fait que le Dasein est jeté au milieu de l'être comme dans ses possibilités les plus propres. Cet « être-au-monde » souligne que le Dasein est toujours déjà projeté auprès des choses et c'est cet être auprès des choses qui rend possible et pensable le rapport à l'être qui s'explicité dans la vérité.
- c) En fait, il faut distinguer le phénomène originaire de la vérité de son sens second : si la vérité, l'être découvert s'inscrit dans l'être-au-monde, cela signifie que le Dasein est ouverture et ce que c'est cette ouverture qui rend possible, pour lui, un « être découvrant » : dire que le Dasein est ouvert au monde, c'est dire qu'il se meut toujours déjà dans la vérité : le Dasein est donc d'abord vrai au sens où il est « être découvrant ». Une chose peut, sur cette base, être dite vraie, dans la mesure où elle se présente comme « être découvert » par l'énoncé.

### Conclusion

Ainsi, sur la base de cette structure de l'être-au-monde, on dépasse le dualisme du sujet qui devrait se transcender vers une objectivité : le Dasein est toujours déjà dehors, la structure projective du souci pose la transcendance au cœur de l'être du dasein, elle constitue ainsi une nouvelle élaboration de l'intentionnalité, dont nous avons pu voir l'intérêt pour la question de la vérité.

---

<sup>1</sup> Littéralement, en Allemand, l'Etre-là. Disons, pour faire un raccourci que les spécialistes nous reprocheront certainement, que le Dasein désigne « l'homme » en tant qu'être jeté dans le monde et ayant à être quelque chose.